

L'homme sourit légèrement. Tout à son grand rêve il avait oublié que cette terre était française, et voilà que la nuit elle-même le lui redisait, le lui chantait ! Et l'implacable association des idées le ramenait à la politique, à ce travail que, fiévreusement, il élaborait sur cette table de chêne, là, à trois pas. Oui ! l'erreur profonde d'avoir laissé, un siècle durant, cette forte race de paysans latins s'enraciner dans ce sol, britannique de par les armes ! Il n'y a que deux moyens de disposer d'un peuple conquis : l'assimilation par la force ou la parfaite autonomie sous la surveillance large du vainqueur. La solution apportée en ce pays était bâtarde et c'est pourquoi le sang a coulé, et c'est pourquoi les geôles regorgent d'honnêtes bourgeois. Nous leur avons inoculé notre virus parlementaire et libértaire, pourquoi nous étonner naïvement des conséquences de notre politique ? ... Oui ! Il faut en finir ! Puisque l'on ne veut pas à Londres d'autonomie complète, il faut agir énergiquement et fondre de gré ou de force en un seul tout ces éléments divers, sous peine d'entretenir ici un foyer de rébellion capable de consumer en un jour la puissance britannique sur ce continent.